

Chapitre 5

La grâce dans le royaume de Dieu

(Marc 2.18–3.6)

Ces versets font suite au récit de l'hostilité croissante contre Jésus. Dans cette section, Jésus répondra à une question au sujet du jeûne (2.18–22), les disciples cueilleront des épis et les froisseront entre leurs mains un jour de sabbat (2.23–28) et le Seigneur guérira un malade également le jour du sabbat (3.1–6).

Les auteurs d'autrefois ne se préoccupaient pas autant que nous de présenter les séquences dans un ordre chronologique. Nous avons toutefois des raisons de penser que Marc raconte les événements dans l'ordre où ils se sont produits. Il est d'ailleurs le seul à rapporter le déroulement suivi d'une journée de 24 heures de Jésus-Christ (Marc 1.21–39). Si, comme je le crois, la section Marc 2.1 à 3.6 décrit la montée de l'opposition à Jésus, il faut que les épisodes se suivent dans l'ordre chronologique ou au moins se rapportent à des faits qui se sont produits sensiblement à la même période.

1. **Il devenait évident que le ministère de Jésus marquait un nouveau tournant dans le royaume de Dieu.** La question concernant le jeûne (2.18–22) surgit parce que les disciples de Jésus apparaissaient de plus en plus comme un groupe distinct. Jésus estimait que le jeûne était une bonne chose (voir Matthieu 6.16), mais il n'en faisait pas une loi rigide. Les Juifs étaient surpris que ses disciples ne jeûnent pas.

Ceux de Jean-Baptiste s'astreignaient à cette discipline. Les Pharisiens, non sauvés pour la plupart, aussi. Mais à ce moment, les disciples du Seigneur ne pratiquaient pas le jeûne. D'où la question posée.

L'expression «*ils vinrent*» (2.18) est vague. Les Juifs posèrent à Jésus une question d'ordre général à propos du jeûne. Jésus pratiquait le jeûne à certaines occasions et à des moments cruciaux. Il n'était pas question de jeûner à des moments de bonheur, et il estimait que son ministère était une source de grande joie, incompatible avec la pratique du jeûne. Aussi longtemps que l'époux est en compagnie de ses amis, à l'occasion du mariage, la fête bat son plein. Ses amis intimes ont beaucoup à faire pour l'entourer et l'assister. Pour cela, ils ont besoin de manger (2.19). Jésus envisageait son ministère comme une fête. Le royaume de Dieu était venu en Jésus. Il y avait beaucoup à faire pour répandre la bonne nouvelle. Ce n'était donc pas un temps favorable au jeûne. Il viendra un jour, après la mort et la résurrection de Christ, «*où l'époux leur sera enlevé*». L'Église connaîtra alors des temps difficiles. A ce moment, les disciples auront besoin de jeûner (2.20).

Pour l'instant, Jésus n'avait pas à imiter Jean-Baptiste ou les Pharisiens. Le «Mouvement de Jésus» qui se répandait en Israël en ce temps-là n'était pas un rajout au ministère ancien de Jean-Baptiste ou des Pharisiens. C'était un mouvement radicalement nouveau. Jésus accomplissait de nouvelles choses (2.21). A vin nouveau, outres neuves! (2.22). Les nouveaux mouvements dans le royaume de Dieu ont besoin de nouvelles structures.

2. Le royaume de Dieu insistait beaucoup plus sur la grâce que sur la loi (2.23–28). Le fait suivant a dû se produire assez tôt dans le ministère de Jésus. Marc montre à l'aide de quelques faits marquants comment l'hostilité à Jésus s'est développée. Les événements suivent donc certainement un ordre à peu près chronologique.

Quelque chose s'est passé le samedi, le jour du sabbat. Jésus et ses disciples étaient partis faire un tour. Ce devait être une petite promenade, car la loi interdisait de marcher

au-delà d'une certaine distance le jour du sabbat, et Jésus n'a pas été accusé d'avoir enfreint cette loi. Les disciples avaient cueilli des épis, les avaient froissés entre leurs mains pour en libérer les grains et les manger. Quelques Pharisiens avaient observé la scène qui n'avait pas dû se dérouler loin d'une synagogue où Jésus et ses disciples avaient adoré Dieu. Aussitôt, les Pharisiens vinrent se plaindre auprès de Jésus que ses disciples «travaillaient» le jour du sabbat!

Jésus aurait pu leur répondre que ses disciples ne transgressaient pas la loi de Moïse, mais seulement leur **tradition** avec ses prescriptions tatillonnes. Il préféra leur rappeler qu'un jour, David aussi commit quelque chose d'interdit. Bien que n'ayant en rien enfreint la loi, Jésus fait comme s'il l'avait fait! A Nob, David commit un sacrilège en se servant lui-même du pain qui était réservé uniquement aux sacrificateurs (voir 2 Samuel 21.1–6). En cas de nécessité, la loi rituelle peut être violée.

Jésus déclara: «*Le sabbat a été fait pour l'homme*». Autrement dit, toute interprétation restrictive et perverse de la loi de Moïse concernant le sabbat passe à côté du but fixé par la loi de l'Ancien Testament. Dieu avait promulgué cette loi dans l'intérêt de l'homme, pour son bien-être. Elle n'était pas despotique au point de limiter le nombre de pas que l'homme pouvait parcourir ce jour-là et l'empêcher de prendre un en-cas! Les légalistes ont de curieuses manières. Ils prennent la loi de Dieu, y ajoutent des clauses au point de la rendre si contraignante que vous n'avez même plus le droit de mâcher quelques grains de blé! Le royaume de Dieu n'est certainement pas ainsi, même si certains le rendent tel!

Jésus a observé la loi, mais il ne lui a jamais rien ajouté. D'ailleurs, sa mort sur la croix dispensera l'homme même d'observer le sabbat.

Au verset 28, Jésus oriente la conversation sur lui-même. Il est le «*Fils de l'homme*». Cette expression peut désigner l'être humain en général. Le sabbat a été fait pour l'homme, et Jésus est un homme. Mais pour ceux qui ont des oreilles pour entendre, les mots «*Fils de l'homme*» évoquent le personnage aperçu par Daniel dans sa vision, personnage

qui n'est autre que le Messie (Daniel 7.13). La loi du sabbat est la sienne! Il peut donc l'annuler si cela lui plaît. Son royaume vient et ne s'embarrasse pas de questions aussi futiles. Les Pharisiens voulaient discuter de la loi; Jésus voulait leur faire comprendre qu'il était le Messie! Il ne transgressait pas la loi de Moïse, mais s'il le voulait, il pourrait la rendre caduque. Il affirme de façon autoritaire qu'il vient remplacer le sabbat par lui-même!

3. **Jésus montra clairement que la religion est cruelle, alors que la grâce est miséricordieuse** (3.1–6). A une autre occasion, la question du sabbat revint sur le tapis et donna lieu à une âpre discussion. C'était sans doute à la même période du ministère de Jésus. Le Seigneur entra dans une synagogue (3.1). Ses adversaires savaient qu'il opérait souvent des guérisons. Ils étaient donc là en train d'observer pour voir s'il allait oui ou non guérir un malade présent dans la synagogue le jour du sabbat (3.2). Jésus demanda à l'homme de se lever (3.3) et indiqua clairement que le sabbat n'avait jamais été institué pour empêcher la grâce et la miséricorde du royaume de Dieu d'aller de l'avant (3.4). Les chefs religieux ne surent que répondre, mais refusèrent de changer leur attitude à son égard. Jésus éprouva de l'irritation et de la tristesse devant leur dureté, et il guérit le malade.

Tout ce qui précède aboutit à Marc 3.6. Les Pharisiens se mirent d'accord avec les Hérodiens pour tuer Jésus. Disons en passant que les Hérodiens ne se souciaient pas le moins du monde de la loi de Moïse. Ils étaient partisans du gouvernement romain. La violation de la tradition revêtait une telle gravité pour les Pharisiens qu'ils étaient prêts à s'allier avec n'importe qui, même leurs ennemis politiques, pour supprimer Jésus. Oui, la religion est vraiment insensée, aveugle et criminelle. Quelle différence avec Jésus qui, lui, est compatissant, miséricordieux et plein de grâce!